Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 42 (1978)
Heft: 165-166

Artikel: Prothèse, épenthèse et épithèse en ancien portugais
Autor: Peixoto da Fonseca, Fernando Venâncio
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399656

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROTHÈSE, ÉPENTHÈSE ET ÉPITHÈSE EN ANCIEN PORTUGAIS

Dans ce travail nous étudions quelques dizaines de vocables d'ancien portugais où l'on constate les trois phénomènes phonétiques en épigraphe. Tout comme pour d'autres phénomènes que nous avons aussi étudiés, chaque mot a été directement cueilli dans les manuscrits les plus anciens qui sont à l'origine des chroniques en portugais du volume *Scriptores* des *Portugaliae Monumenta Historica*.

I. Prothèse.

1. Le cas le plus saillant est celui de l'*a* prothétique, populaire encore aujourd'hui, par exemple dans *assubir*, *amostrar*, *amandar*, au lieu des réguliers *subir*, *mostrar*, *mandar*, qu'emploient les locuteurs les plus cultivés. L'origine de cet *a* a été beaucoup discutée, et ne nous intéresse pas en ce moment, mais le fait est qu'il est également assez répandu en roumain, ce qui montre naturellement qu'il n'est particulier à aucune de ces deux langues, situées aux deux bouts de la Romania. Il se prononce fermé, comme l'*ă* du roumain ou, à peu près, l'*e* caduc français.

Nous enregistrons par ordre alphabétique les mots de ces chroniques qui nous intéressent : ABASTADO (*Scriptores*, page 77, colonne B, ligne 47), AÇALMAR, archaïque (*Script.*, *açallmou*, p. 27, col. B, l. 45, et *açallmada*, p. 27, c. A, l. 18), ACERTAR (*açertou*, 31, A, 36), ACONTECER (*acontecesse*, 27, B, 45), AFASTAR (*affastara*, 26, A, 56, *afastasem*, 419, B, 46), AFICADAMENTE (78, B, 11) et AFICADO (408, A, 14), tous les deux archaïques, aujourd'hui *afincadamente* et *afincado*, AFINCAR (417, B, 5), AFORA (419, B, 6), AGUARDAR (417, B, 37), AGUISAR (*aguissa*, 29, B, 25, et *agisse*, 30, A, 6), arc., pour *guisar*, mot n'ayant guère à l'heure actuelle que le sens de ' faire un ragoût ', AINDA (25, B, 75), concurrencé populairement, encore de nos jours, par le plus ancien *inda*, AJUNTAR (417, B, 28), populaire encore, pour *juntar*, de *junto* (< *junctu*), ALEVANTAR (27, A, 36), de *levantar*, qui est toujours la seule forme cultivée (< **levantare*), AMANHECER (*amanheçemdo*, 75, A, 5),

AMEAÇAR (*ameaçando*, 77, A, 3), AMIÚDE (28, A, 45), AMOSTRAR (*amostrou*, 76, A, 42), APARTADO (408, A, 43) et APARTAR (*apartou*, 28, B, 39), APODERAR-SE (*apoderou-se*, 418, A, 58), APRAZAR (*aprazado*, 29, B, 15), APRAZER, arc. en tant que substantif, pour *prazer* (416, B, 13), APREITAR-SE, arc. (*apreytousse*, 27, B, 2), APRESSADAMENTE (418, A, 38), APREZAR, arc. (*aprezarom*, 26, B, 26), APROVEITAR (*aproueytasem*, 419, A, 5), ARREAL, arc. (408, B, 70), de *real* ? (cf. José Pedro Machado, *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, 1re éd., Lisbonne, 1952, tome I, p. 1873, B), ARRECEBER (28, A, 41), populaire encore, pour *receber*, ARREPẼEDER-SE (*aRepẽedo*, 28, A, 34), arc., actuellement *arrepender-se*, ARRUÍDO (76, B, 75), de *ruído*, seule forme cultivée actuelle, ASSAIR, arc. (77, A, 71), de *sair* (< *salire*), ASSENTAMENTO (407, A, 36) et ASSENTAR (*assentou*, 410, A, 49), ASSESSEGO, arc. (411, B, 11), de *sossego*, qui est la seule forme actuelle, ASSITUAMENTO, arc. (410, A, 32), ATAM, arc., de *tam* ou *tão* (< *tam*, cf. E. Williams, *From Latin to Portuguese, Historical Phonology and Morphology of the Portuguese Language*, Philadelphia, 1938, § 117, D), ATANTO, arc., de *tanto* (< *tantu*, id., ibid.), ATRAVESSAR (*atravesou*, 419, B, 13).

2. L'*e* parfois faisant partie du préfixe explétif *es-*, est l'autre voyelle prothétique d'un grand usage en portugais. Il faut dire que, du moins dans le portugais parlé aujourd'hui (au Portugal, car au Brésil les choses se passent autrement), cet *e* est caduc, c'est-à-dire, peut ne pas être prononcé du tout, ou bien, quand on veut être emphatique, il a une valeur proche du Ы russe ou de l'*î* (ou *â*) du roumain. Suivent les exemples pris dans les chroniques : ESCRITURA (22, A, 24), ESFORÇADO (*esfforçado*, 29, B4), ESFORÇAR-SE (*se esforçou*, 75, B, 30) et ESFORÇO (25, B, 66), ESMAGINAR, arc. (78, B, 53), de *maginar*, ancien et populaire, pour *imaginar* (< *imaginare*), ESPAÇO (417, A, 20), ESPADA (28, A, 73), ESPARGER, arc., ou ESPARGIR (*espargiam*, 412, A, 58, et *espargírom*, 418, B, 16, aujourd'hui *espargiram*) ESPELHO (77, B, 41), ESPERAR (28, A, 71), ESPERITO, arc. (78, A, 41), pour *espírito*, ESPERITUALMENTE, arc. (77, A, 30), pour *espiritualmente*, ESPERORA (?), arc. (31, A, 34), pour *espora*, ESPICIALMENTE, arc. (417, A, 35), pour *especialmente*, ESPORA (418, B, 62), ESPRANDECENTE, arc. (*esprandeçente*, 77, B, 46), aujourd'hui *resplandescente*, ESPRITAL, arc., croisement de *esprito* et de *hospital*, ESPRITO, arc. (31, A, 3), pour *espírito*, ESTABELECER (*estabelecido*, 410, B, 17), ESTADA (75, B, 53), ESTADO (409, B, 12), ESTAR (*estou*, 408, B, 58, *estando*, 76, A, 64, *estaua*, 76, A, 74, etc.), ESTILO (77, B, 3), ESTRAGO (418, A, 49), ESTREITO (76, A, 2).

II. ÉPENTHÈSE.

Phénomène beaucoup moins répandu en portugais que la prothèse ou même l'épithèse, nous en avons trouvé tout de même quelques exemples dans les chroniques : CORÓNICA (416, A, 15 et 17), arc., pour *crónica* (épenthèse d'un *o*), CUIJA (78, B, 9), arc. pour *cuja* (épenthèse d'un *i*), DAMPNO (27, A, 23), arc. pour *dano* (< *damnu*), avec un *p* épenthétique, ROFORTOIRO, arc. (78, B, 25), pour *refeitório* (< *refectoriu*). Ce dernier mot est très difficile à expliquer ; l'*r* épenthétique sera-t-il dû à une confusion parce qu'il y avait déjà deux *r* dans ce mot ? C'est ce qui se passe avec les formes populaires *intérpretre* et *interpretrar*, par hypercorrection, au lieu de *intérprete* et *interpretar*.

III. ÉPITHÈSE.

1. Les cas les plus nombreux ont trait à l'*s* : ALÓS, arc. (27, A, 68), pour *aló*, arc. aussi, DANTES (418, B, 30), où l'on voit le mot *antes* de *ante* (< *ante*), EGAS (26, B, 33), de *Ega* (cf. Antenor Nascentes, *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, Rio de Janeiro, 1952, t. II, *s. v.*), ENTONCES (30, A, 7) et ESTONCES (29, B, 48), archaïques tous les deux, la seule forme actuelle étant *então*, ODIVELAS (23, B, 7), cf. aussi A. N., *ibid.*, *s. v.*

2. L'épithèse d'un *e* vient après (dans la langue actuelle, c'est le cas le plus fréquent, par exemple *amore*, pour *amor*, et tous les infinitifs, *falare*, *comere*, *partire*, etc., pour *falar*, *comer*, *partir*, etc.) : CIDE (24, A, 38), de *Cid*, et GALFORE (24, A, 28), de *Galfor*.

3. Dans le mot PROL (22, A, 70), il y a peut-être l'épithèse d'un *l* (< *pro* ?), s'il ne vient pas du lat. *prode*, d'évolution difficile à expliquer (cf. J. P. M., *op. cit.*, p. 1800).

En conclusion, de tous les cas exposés on doit surtout retenir la grande importance de l'*a* prothétique et, à une moindre échelle, de l'épithèse de l'*e*. Les deux phénomènes sont toujours très vivaces.

Fernando Venâncio PEIXOTO DA FONSECA.